

Revue de presse

LES PRODUCTIONS DE L'AMIRAL PRÉSENTENT

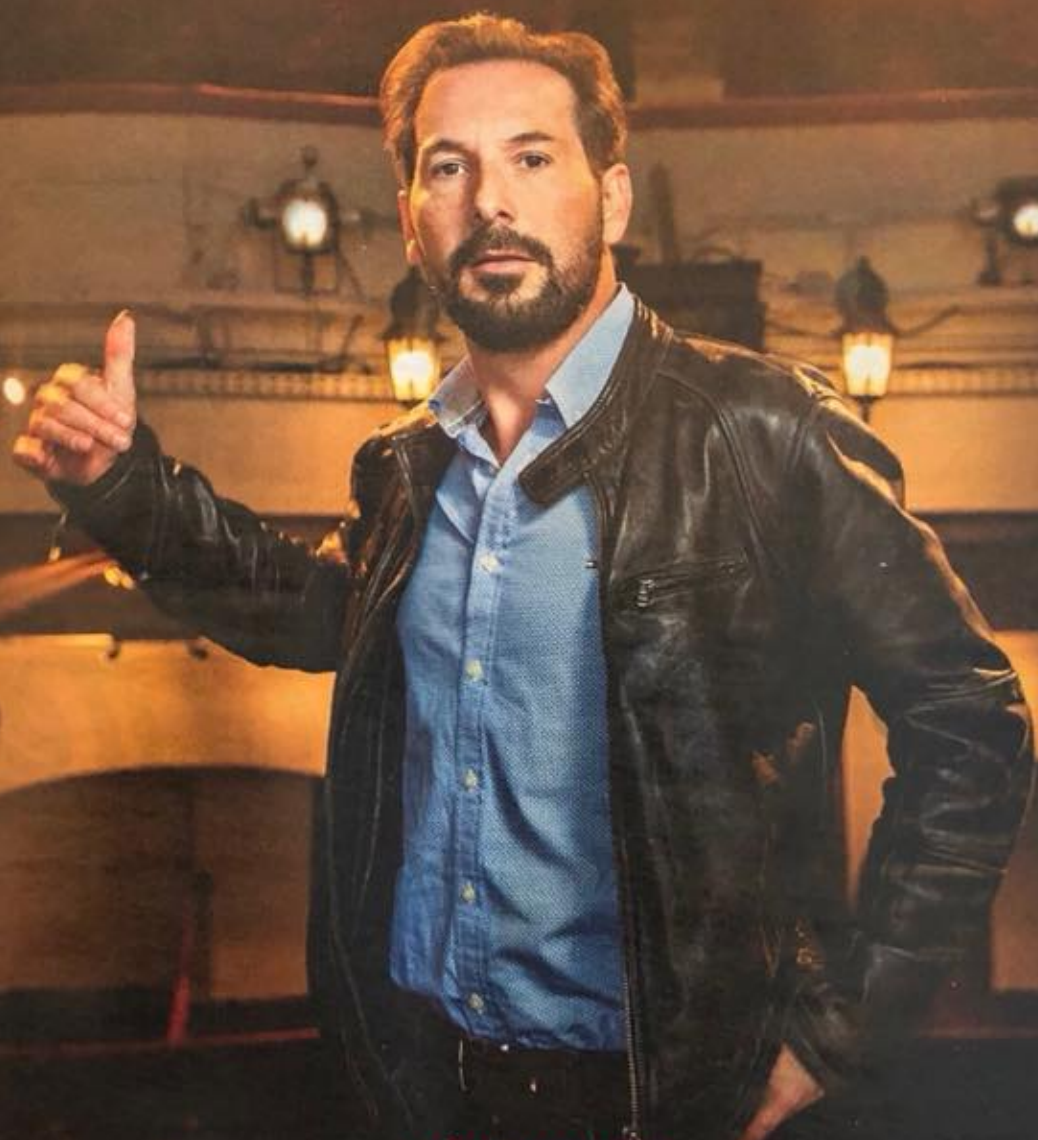
Régis Mailhot

CITOYEN



LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir



RÉGIS MAILHOT

UNE NOUVELLE DIRECTION POUR LES DEUX ÂNES

19-09

25-09

2018

inrockuptibles

Ses mots, des uppercuts, ont des valeurs de performance scénique. Ses balles, si elles sont à blanc, font souvent mal, en dépit de sa désinvolture apparente.

L'EXPRESS

Le sale gosse de l'humour (...) décide de raccrocher. Le prétexte à un déluge de vannes et d'uppercuts, féroces et hilarants (...). Mailhot garde le pouvoir en digne héritier de Guy Bedos.

Télérama

Quatre-vingt minutes de « flingage » dont personne ne sort indemne. Jubilatoire.

Marianne

Un vrai talent de sniper pour canarder idées reçues et fausses valeurs !

Le nouvel Observateur

Attention Talent ! Régis Mailhot prouve qu'il est assurément l'un des meilleurs humoristes de sa génération. Imposant sa plume satirique et moqueuse, c'est un vrai régal !

Le Parisien

Le sens de la formule. Plus il dit des horreurs et plus son visage se fend d'un sourire angélique.

LE FIGARO

Un sniper dangereux pour le politiquement correct. Plus vache que Guy Bedos, plus fin que Stéphane Guillon.

Le Canard enchaîné

(...) Gorgée des acides les plus corrosifs et des plus réjouissants poisons que ce satiriste faussement désabusé se met à administrer sans pitié.

france info

Sale gosse doué en explosif (...) heureux de mettre du citron sur les plaies à vif de la société et montre avec ce second spectacle une certaine dextérité dans la mitraille verbale concernant les religions, les communautés, les pauvres, les riches.



Maniant un humour sarcastique avec une belle aisance (...) Ce voyou aux allures de Dandy ne craint pas de l'ouvrir pour le plus grand plaisir de son public.



Avec son allure de dandy désabusé (...) à la plume aiguisée (...). Corrosif et sarcastique.



Retenez son nom, car il ne devrait pas quitter l'affiche de sitôt. Pas de fausse audaces dans ce chamboule tout réjouissant.



Humoriste, trublion et homme de scène. (...) Nous régale de ces bons mots. Le rire qui mène à la réflexion, ça change !



Décapant. (...) Un bon prétexte pour parler de politique sans aucune correction. Rafraichissant.

Le Parisien

HUMOUR

Régis Mailhot à boulets rouges



Régis Mailhot ose un rire sans limites.

IL N'ÉPARGNE PERSONNE, ne s'autorise aucune exception et ne manque jamais sa cible. C'est pour ça qu'on aime Régis Mailhot. L'humoriste, chroniqueur sur RTL et pilier de la « Revue de presse » sur la chaîne câblée Paris Première, fait des étincelles sur scène avec son spectacle « Citoyen ». Tout y passe. Religions, terrorisme, mariage pour tous, homosexualité, handicaps, médias, gauche, droite... Régis Mailhot pose d'entrée la question qui le taraude depuis quelques mois : « On ne sait plus très bien ce qu'on a le droit de dire ou non, on nous dit comment vivre, quoi penser... il y a un manuel maintenant, Manuel Valls. » L'humoriste y va fort, très fort, pendant une heure top chrono de saillies enchaînées vite, très vite.

On se surprend, dans cette petite salle nichée dans la cale d'une péniche, à deux pas de Notre-Dame, à glousser à une vanne qu'on aurait trouvée limite dans un dîner entre amis. Un coup d'œil à droite, un autre à gauche... tout va bien. Nos voisins rigolent eux aussi. L'honneur est sauf, on peut se lâcher et se laisser aller. En mode snipeur, un petit sourire à la fois narquois et vicieux qu'il utilise pour mieux enfoncer le clou, Régis Mailhot use et abuse de la liberté d'expression. Une belle bouffée d'oxygène en ces temps trop anxiogènes.

AYMERIC RENOU

« **Citoyen** », ce soir et chaque samedi à 20 heures et jusqu'à fin mars à la Nouvelle-Seine, face au 3, quai de Montebello à Paris (V^e),

Régis Mailhot lâche ses bombes

Il ne faut pas se fier à son costume-cravate. Régis Mailhot a l'air d'un banal homme d'affaires. En réalité, c'est un sniper dangereux pour le politiquement correct. Après son *Rapport Mailhot*, le chroniqueur de RTL reprend les « hostilités » au Théâtre du Petit Saint-Martin. Sa mission ?

Dénoncer la « société bien-pensante et moralisatrice ». Il prétend « arrêter l'humour. Il y a trop de concurrence. » Le neveu de Jacques Mailhot assure laisser la place aux « nouveaux talents du rire » : Nadine Morano, Roselyne Bachelot, François Hollande...

Il ne faut pas le croire. L'effréné lâche toujours ses bombes avec l'impertinence qu'on lui connaît : « En France, une manif réussie, c'est quand t'as vendu plus de merguez qu'à la précédente », « Si le cul n'existait pas, il y a longtemps que je serais pédé », « Mon meilleur ami est juif, on

est copain comme cochon ». Tout y passe. Régis Mailhot raconte qu'il se sent « mou et se hollandise ». C'est tout le contraire : il s'endurcit. ■

REPRISE DES HOSTILITÉS
Théâtre du Petit Saint-Martin,
tél. : 01 42 08 00 32.



PAR
NATHALIE
SIMON
NSIMON
@LEFIGARO.FR



Quand un humoriste fait rire sans coussin péteur, sans toréer avec la loi Gayssot ni donner de leçons de morale à la Terre entière. Et pendant une heure quarante, seul et sans artifice ou, plutôt, si : un fil rouge qui permet de parler de tout sans donner la désagréable impression d'une série de sketches mis bout à bout. Résumé : Mailhot est une des innombrables petites mains (pas encore conseillers) qui travaillent à l'Elysée et font marcher méninges et photocopieuse. Il doit, comme d'autres confrères, rédiger un « bilan d'activité de la France et autres pays émergents », car la France (après la Grèce ?) est à vendre. Feu sur le quartier général. Pas de grosse artillerie, mais un vrai talent de sniper pour canarder idées reçues et fausses valeurs ! ■

Joseph Macé-Scaron

Le Canard enchaîné

Le coin-coin des Variétés

Régis Mailhot (Ni adieu ni maître)

A PEINE entré en scène, il annonce au public qu'il s'agit là d'un pot d'adieu. Se sentant dépassé par tous les nouveaux talents qui exploitent le filon de l'humour, « *à commencer par Nadine Morano* », il s'apprête à tout arrêter. Fort heureusement, l'éponge qu'il feint de vouloir jeter est gorgée des acides les plus corrosifs et des plus réjouissants poisons que ce satiriste faussement désabusé se met à administrer sans pitié à ses victimes de prédilection.

François Hollande, l'UMP, les psys, « *qui s'appellent tous Gérard* », Frigide Barjot, « *première grenouille de bénitier à porter une tête de gargouille* », les religieux de toute confession, dont ce curé qui,

« pendant la Seconde Guerre mondiale, cache des enfants juifs... sous sa soutane ».

Pas de fausses audaces dans ce chamboule-tout réjouissant. Ce spectacle qui commençait par un faux départ finit sur des rappels, amplement mérités.

- Au théâtre du Petit Saint-Martin, à Paris.

A. A.

Régis Mailhot n'épargne personne

One-man-show. Le chroniqueur de RTL créé « Reprise des hostilités », au Théâtre du Petit-Saint-Martin, à Paris. Décapant.

Mailhot reçoit son public à l'ancienne. En chemise blanche, costume noir et cravate, trempant parfois ses lèvres dans un verre de vin rouge posé sur un bureau. Au Théâtre du Petit Saint-Martin (Paris, X^e), le chroniqueur de RTL (« A la bonne heure », du lundi au vendredi à 11 heures, et « le Petit Jury », le dimanche à 18 h 25) commence d'ailleurs son nouveau one-man-show à la manière des chansonniers de music-hall : par un bulletin d'actualité sarcastique.

« Météo : si le printemps était arabe, l'automne sera voilé. [...] Encore des nouvelles du petit Grégoire : il doit être grand maintenant, il doit avoir pied dans la Vologne. [...] Nouveau scandale de pédophilie dans l'Eglise : un curé est pris la main dans le slip et il perd le sien »... Chaque titre de Régis Mailhot, 38 ans, est ponctué d'éclats de rire dans la salle. Ses vannes sur Nadine Morano et Roselyne Bachelot sentent un peu le réchauffé, mais lorsqu'il parle du nouveau

gouvernement, on se pousse du coude dans les rangées.

« Hollande, c'est un peu le Jean-Claude Dusse de la politique (NDLR : le loser des « Bronzés ») », lâche-t-il. Avant de rebaptiser le président « le directeur de cabinet d'Angela Merkel », Mailhot assure que François Hollande est « aussi populaire qu'une mycose dans une piscine ». Et que « la seule chose qui penche encore à gauche chez lui, c'est sa cravate ».

“[Leonarda] est une sorte de Nabilla des Carpates”

Le neveu de Jacques Mailhot a assurément le sens de la formule : « Montebourg, on voit tout de suite qu'il n'a pas la tête de ses idées... On dirait Che Guevara qui aurait été élevé chez les Duquesnoy. » Pour l'humoriste, Leonarda est « une sorte de Nabilla des Carpa-

tes » et les Femmes « des jeunes femmes peu frileuses ». « Au Rwanda, un type qui a ses deux pattes, ça s'appelle un expatrié », poursuit-il.

Plus il dit des horreurs et plus son visage se fend d'un sourire angélique... Celui qui est aussi l'auteur de Laurent Gerra expose ensuite ses arguments pour « bien choisir sa religion ». « Le christianisme, c'est la franchise du judaïsme. Ils ont piqué le concept et ils se sont barrés avec le fichier client », avance-t-il. Puis : « Le judaïsme, pour s'abonner, il faut être parrainé par sa mère. Pour se désabonner, c'est la galère. Demandez à Jésus... Il en a chié. » Décidément, ce Mailhot rhabille tout le monde pour l'hiver !

CATHERINE BALLE

*** « Reprise des hostilités », jusqu'au 12 avril au Petit Saint-Martin (Paris, X^e). Du mardi au samedi à 19 heures. Places : 32 €. Résa. au 01.42.08.00.32. ou sur PorteStMartin.com**

les inrockuptibles



RÉGIS MAILHOT L'ACIDE CAUSTIQUE

Du Fou du roi sur France Inter à la scène de la Comédie de Paris, l'humoriste trimballe ses textes incisifs aux prises avec l'actualité.

Sur la scène de la Comédie de Paris, Régis Mailhot est moins du côté de la *commedia dell'arte* que de la comédie des ratés – de l'actualité. Les masques tombent, les artifices du spectacle laissent

place au verbe enlevé d'un humoriste engagé dans un rapport frontal avec l'actualité.

Sur le petit bureau qui trône sur scène, un portrait de Sarkozy : c'est sous son contrôle que l'humoriste, qui se présente comme le conseiller du président, avance dans la lumière blafarde d'un show bourré de mauvais esprit et de bons mots. Habillé jusqu'à l'hiver prochain, Sarkozy n'est pas le seul à avoir maille à partir avec Mailhot : tout le monde – ministres, peuple, vedettes de seconde zone... – y passe et sans répit. En flux tendu, Mailhot ne peut s'empêcher de rajou-

**“ JE TRAVAILLE
À LA MANIÈRE
D'UN MUSICIEN DE
JAZZ : J'IMPROVISE
À PARTIR D'UNE
TRAME DONNÉE.”**

quatre ans à ciseler ses phrases. Tout en revendiquant ses penchants “libertaires”, dans la filiation d'*Hara Kiri*, sur scène il cherche à épurer son écriture, à densifier et resserrer ses textes pour leur donner un supplément “d'oralité”.

Sans mettre son corps en transe, comme beaucoup de comiques de sa génération, il dit prendre sur scène un “plaisir encore plus grand qu'à la radio”. Ses mots, des uppercuts, ont valeur de performance scénique. Du café-théâtre à la radio publique, où il sévit toujours aux côtés de son complice Daniel Morin, il trouve à la Comédie un nouveau lieu à sa (dé)mesure. Son petit rapport(eur) provoque un grand fou rire.

Jean-Marie Durand

Le Rapport Mailhot à la Comédie de Paris, du mardi au samedi à 21 h 30. Sur France Inter dans Le Fou du roi à 11 h.

ter une observation à une autre : chaque idée génère une incise, comme dans un jeu de correspondance infini. Galvanisé par sa propre ivresse, c'est un fou du volant que rien n'arrête.

Son spectacle assume la règle que l'humoriste se donne depuis ses débuts : tout est toujours à revoir, au gré de l'actualité, qui chaque soir imprime sa marque dans le spectacle, évolutif, jamais fixé dans une écriture sûre de ses effets. Une heure avant de monter sur scène, il précise dans sa loge : “Je travaille à la manière d'un musicien de jazz : j'improviserai chaque soir à partir de gammes, d'une trame donnée.”

Pour autant, il dit se méfier de la vogue des humoristes promus éditorialistes politiques : “On ne sait plus qui fait quoi.” Lui revendique sa posture d'humoriste, simplement amusé par le jeu du pouvoir et le cirque médiatique qu'il traque à la manière d'un tueur à gages. Ses balles, si elles sont à blanc, font souvent mal, en dépit de sa désinvolture apparente. De l'outrance à la neutralité, Mailhot joue des contrastes. Un changement de registre qui donne du relief à son écriture déstabilisante. Pour écrire, il attend la nuit : “J'ai besoin de me faire peur.”

C'est aux côtés de l'équipe du *Fou du roi* qu'il a appris depuis

L'EXPRESS

Styles

Tentations



Scène

RÉGIS MAILHOT

Le sale gosse de l'humour, dépité par la concurrence (Nadine Morano, Roselyne Bachelot, François Hollande), décide de raccrocher. Le prétexte à un déluge de vannes et d'uppercuts, féroces et hilarants, sur les stars de la politique, et aussi Zahia, Nabilla et Leonarda. Mailhot garde le pouvoir en digne héritier de Guy Bedos. G.M.

REPRISE DES HOSTILITÉS. Théâtre du Petit-Saint-Martin, Paris (X^e). Jusqu'au 12 avril.



A l'affiche

Régis Mailhot, le sale gosse

LE MERCREDI 29 JANVIER 2014 À 06:55

Régis Mailhot revient pour son deuxième one man show, " Reprise des hostilités. Un spectacle où l'humoriste s'amuse à dynamiter l'actualité, n'épargnant personne et ne laissant pas le monopole du comique à Nadine Morano.

Il a trouvé son créneau. Il observe et il frappe dans un pays qui aime rire de plus en plus et qui aime se distraire.

Régis Mailhot, le sale gosse doué en explosif qui aime l'humour d'actualité. Il est toujours heureux de mettre du citron sur les plaies à vif de la société et montre avec ce second spectacle une certaine dextérité dans la mitraille verbale concernant les religions, les communautés, les pauvres, les riches.

Régis Mailhot



L'humoriste accueille son public en le remerciant d'être « venu à son pot de départ ». Voilà, il a décidé d'arrêter ce métier, car « l'actualité ne bouge plus en France! » Il se verrait bien chanteur, de rock de préférence, car eux peuvent tout dire, tout faire et même s'expatrier. « Si en démocratie le silence est la plus haute opinion autant partir en dictature. » Evidemment, il ne va pas changer de métier l'artiste, ayant encore trop de choses à nous dire, d'ailleurs il reprend « les hostilités ». Maniant un humour sarcastique avec une belle aisance, visant souvent juste, sa spécialité est de regarder le monde et la manière dont il ne tourne pas rond. Il traque les non-sens de la vie, les aberrations du système, les contradictions politiques, les conflits religieux. Quand le pouvoir est à droite, il tape dessus, quand il est à gauche, tout autant. Puisque « la franchise est devenue un acte de délinquance », ce voyou aux allures de dandy, mis en scène par Gil Galliot, ne craint pas de l'ouvrir pour le plus grand plaisir de son public.

Marie-Céline Nivière

► Petit Saint-Martin

Pariscope

Le Monde

Régis Mailhot, la tentation de l'abstention

UN VERRE DE VIN à la main, Régis Mailhot, l'humoriste bien connu des auditeurs de RTL, déambule au milieu de cartons et de feuilles griffonnées jetées au sol. Il boit pour oublier. Oublier cette époque « *moralisatrice* » où « *la franchise* » serait devenue « *un acte de délinquance* », où les « *inquisiteurs* » de la bien-pensance seraient « *partout* » et où la « *glorification de la différence* » serait érigée en dogme. Sur la scène du Théâtre du Petit-Saint-Martin à Paris (jusqu'au 12 avril), il feint de jeter l'éponge à l'image de tous ces électeurs aquoibonistes irrésistiblement attirés par l'abstention.

L'actualité, la politique, la sempiternelle « *polémique du jour* » qui chasse celle de la veille, la crainte permanente de « *dire quelque chose d'interdit* », l'indigence des débats, tout le déprime. Parce que le métier d'humoriste est devenu « *très compliqué* », sans

cesse sous les fourches caudines d'associations de défense en tous genres, Régis Mailhot a la tentation de Venise.

Avec son allure de dandy désabusé et ses faux airs d'Edouard Baer, le neveu du chansonnier Jacques Mailhot a la plume aiguisée pour se moquer des pseudo-« *héros médiatiques* », des « *professionnels de l'indignation* », des formules à la mode et des personnes ou des sujets « *intouchables* » (le mariage pour tous, les sportifs handicapés, l'adoption, Pierre Bergé, les Femmes...). Il y a quelques très bons moments dans son spectacle. L'humoriste a le sens de la formule et entend libérer la parole dans une société qui serait, à ses yeux, asphyxiée par le principe de précaution de la pensée et « *l'égalitarisme* ». Parfois longuet et pas toujours original mais corrosif et sarcastique. ■

SANDRINE BLANCHARD

Attention, talent !

A mi-chemin entre la satire et le stand-up,
Régis Mailhot passe l'actualité à la moulinette.

22H30 - PARIS PREMIÈRE

DIVERTISSEMENT :

"Le Rapport Mailhot".

Il fait son entrée sur la chanson « l'Homme pressé » de Noir Désir et place sur son bureau une photo de Nicolas Sarkozy, Ray-Ban sur le nez. Le ton est donné. Chroniqueur du « Fou du roi » sur France Inter, Régis Mailhot se transforme le soir venu, sur la scène de la Comédie de Paris, en employé de bureau à l'Élysée,



Régis Mailhot dresse un bilan sans langue de bois de la France.

ou plus précisément en « *nègre au black* » comme il aime à se définir, chargé par son patron de rédiger un rapport ayant pour but de louer les mérites de la France pour mieux la vendre. Il en profite pour composer ses textes en imposant sa plume satirique et moqueuse. Et c'est un vrai régal !

A mi-chemin entre la satire et le stand-up, « le Rapport Mailhot » passe à la moulinette tout à la fois la vie politique et la vie quotidienne sur un ton ravageur. Un bilan sans langue de bois de la France et de ses hommes politiques. Chacun en prend pour son grade, il flingue tout et tout le monde : Parti socialiste, UMP, écologistes, géopoliticiens, mais aussi la vieillesse et l'intégrisme religieux... Se confrontant sur un ton sarcastique avec l'actualité, Régis Mailhot fait tomber les masques et s'exprime sans tabou. Dans son one-man-show, l'Auvergnat prouve qu'il est assurément l'un des meilleurs humoristes de sa génération.

■ Rémi Peyrefitte

LE JOUR OÙ

“JE QUITTE
TOUT POUR UNE VIE
DE SALTIMBANQUE”

Régis Mailhot

Propos recueillis par **Odile Cuaz**
@odile_cuaz

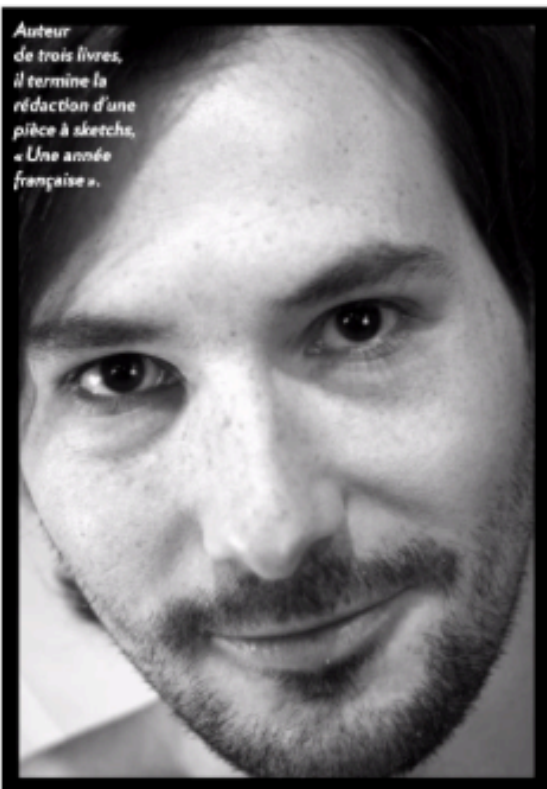
Au début des années 2000, j'ai un bon poste dans une grosse agence de communication. Mais depuis l'adolescence, j'écris et je rêve d'une vie d'artiste. Alors je plaque tout pour devenir humoriste... Le début d'années de galère avant d'être reconnu.

A 23 ans, je suis un brave garçon qui satisfait ses parents. Venu de province, j'ai réussi l'Ipag à Paris, une école de commerce et de management bac+5, et suis promis à une brillante carrière d'euromanager. Après un passage dans la publicité à NRJ, j'entre dans une agence de communication, où je fais du «planning stratégique». Cela consiste à observer les tendances de l'époque et à élaborer des concepts créatifs. C'est assez excitant intellectuellement, bien payé, et cela correspond à mon état d'esprit, à ce que j'aime faire: renifler l'air du temps. Mais après trois ans, je m'asphyxie. Je reviens à mes rêves d'ado: à 16 ans, je voulais être Rimbaud, Brel, un grand acteur... J'avais une fascination pour l'écriture, l'émotion, la vie d'artiste.

Alors je commence à écrire «Tape-le, il est vilain», une série de monologues qui tournent autour du travail, de la solitude... Et je cherche une salle où me produire, tout en continuant de bosser pour l'agence. J'atterris au Bec Fin, un café-théâtre en face d'un club échangiste! J'y joue une fois par semaine. Ça marche plutôt bien. Je demande alors à ma boîte de ne travailler qu'aux 4/5 de temps,

mais au bout de quelques mois, je dois choisir. Je décide de faire le saut et de me lancer dans une carrière d'humoriste, bien que mon oncle Jacques m'en dissuade. Autour de moi, on me regarde de travers, mes relations professionnelles, mes camarades de promo sont stupéfaits: «Tu ne peux pas faire ça, c'est une plaisanterie!» Je n'ai aucune expérience de la scène, je ne maîtrise pas les codes du métier... J'ai simplement appris au

Auteur
de trois livres,
il termine la
rédaction d'une
pièce à sketches.
«Une année
française».



catéchisme qu'il ne faut pas faire de longues phrases ni tourner le dos au public plus de dix minutes!

Mais je suis obstiné. Et convaincu qu'il faut sortir de sa condition sociale préprogrammée. Je multiplie les auditions dans les cabarets, les cafés-théâtres, je cours le cachet, cherche des salles pour me produire. J'ai créé un nouveau spectacle, «Mailhot top-less», que je joue dans un bar de nuit à Pigalle, parfois devant trois personnes... C'est une période difficile, d'autant que je perds ma mère. Ça me coupe l'enthousiasme... Je tombe de mon piédestal. Je ne me reconnais plus dans le registre du café-théâtre, mon truc c'est plutôt le cynisme et la dérision. Je m'accroche, mon père me soutient, même s'il a eu du mal à saisir mon orientation. Après deux ans de vaches maigres, je suis découvert par la société Juste pour rire. Mais je dois attendre d'être embauché par Stéphane Bern sur France Inter en janvier 2006 pour décoller. Je décroche enfin une programmation régulière au Point Virgule pour mon premier vrai spectacle: «Le rapport Mailhot», un seul-en-scène qui me conduira jusqu'au Casino de Paris. Grâce mes chroniques au «Fou du roi», j'existe enfin en tant qu'humoriste, je suis reconnu. Mes rêves d'adolescent nantais ont pris corps! ■

«Le milieu du showbiz à la française, c'est souvent un concentré absolu de vacuité et de narcissisme, avec ses codes, ses petites baronnies, ses marchés.»



A 42 ans, père d'un petit garçon de 4 ans, Régis Mailhot (neveu de Jacques) tient une chronique dans «A la bonne heure» sur RTL, et sur Paris Première. Homme de scène et de spectacle, il crée le Festival désobéissant au théâtre des Deux Anes, où il joue actuellement «Citoyen (en) marche ou grève!».

Régis Mailhot, sniper de l'impertinence

SUCCÈS L'humoriste qui égratigne les politiques sur RTL et Paris Première reprendra la direction artistique du mythique Théâtre des Deux Ânes à Paris, en septembre prochain.



CHRISTIAN JACQUET



Nathalie Simon
nsimon@lefigaro.fr

« C'est un sale gosse ! », s'esclaffe Stéphane Bern qui a lancé Régis Mailhot sur France Inter. L'humoriste taille des costumes à Emmanuel Macron, a fait ses choux gras de Nicolas Sarkozy et est l'auteur de la « fashion week islamique » du dernier spectacle de Laurent Gerra. Sniper redouté, Régis Mailhot est sur tous les fronts, RTL, Paris Première, mais aussi dans une « Revue de presse » assassine et bientôt sur scène. En septembre, il sera le directeur artistique du Théâtre des Deux Ânes aux côtés du « patron », son oncle, le chansonnier Jacques Mailhot.

Amateur de music-hall, le quadragénaire souhaite écrire une « nouvelle page » du temple de l'impertinence parisien où ont sévi Pierre Dac, Jean Poiret et Jean Yanne. Transformer ce « dernier repère d'impertinence » à coups de « grands galas désobéissants » en invitant et les « vieux hirsutis », et la « nouvelle garde » comique, Blanche Gardin, Constance, Alex Vizorek... « Je l'ai chargé de faire une programmation plus moderne dans l'air du temps », précise Jacques Mailhot. Désobéissant est un adjectif qui va bien à Régis, il a toujours été comme ça, au collège et en vacances avec ses copains chez ses grands parents, il piquait des pommes de terre à Noirmoutier.

« C'est quelqu'un de libre, il a un côté lunaire - je crois savoir que gamin, il était un peu dans la lune -, confirme Jérôme de Verdère, le présentateur de « La Revue de presse ». Il s'inscrit dans la pure tradition des chansonniers même si ce mot lui déplaît, il ne pratique pas non plus un humour militant, il n'est pas engagé politiquement. » « Il se rapproche d'un Didier Porte, mais n'affiche pas ses convictions politiques », décrit encore Jacques Mailhot. Régis aime les mots, il se distingue par son écriture alerte, décalée sur la société, il y a en lui du Coluche, Desproges et Robert Lamoureux.

Le parti de rire de tout

« Il est urgent d'oser, qu'importe la tribune, actuellement, on a plus tendance à ricaner qu'à faire de l'humour », déplore le caricaturiste qui tente de remonter le niveau à force de saillies corrosives. « Subversif, iconoclaste, il n'est pas dans le conformisme ambiant, toute pensée unique l'agace », se félicite Jacques Mailhot. Le « citoyen » qui a pris le « parti de rire » de tout sans filtre n'a pas été invité sur tous les plateaux quand il a publié *Reprise* des hostilités : « Jesusbarbu » en 2016 (Éditions Albin Michel).

De son propre aveu, Régis Mailhot a « mis du temps » à s'imposer dans l'humour satirique. « Avoir un nom connu n'est pas forcément simple », confie-t-il. Un master en gestion

d'une école de commerce à Paris, « spécialisé en ressources humaines », en poche, il a d'abord travaillé « presque » dix ans dans le monde de l'entreprise. Effectué du « média planning » chez NRJ, puis a été « planner stratégique » dans une agence de communication. « Ça avait de l'allure, j'étais cadre supérieur », rigole-t-il.

Un mentor nommé Bern

Du jour au lendemain - « J'avais le sentiment de passer à côté de la vie », Régis Mailhot abandonne son CDI pour « faire l'artiste ». Se retrouve dans des lieux « interlopes », d'obs-curs cafés-théâtres. « Tout le monde faisait des sketches, moi imprégné de Coluche, Bernard Blier et même Benoit Poelvoorde, je disais à la première personne des textes trop écrits », se souvient le jeune homme qui commence à trouver ses marques au premier festival d'humour à Tour-non-sur-Rhône (Ardèche), avec Florence Foresti. « Nous sommes repartis bredouilles ! »

Mais le découvreur de talents Gérard Sibelle lui tend la main, l'intègre à la société de production Juste pour rire. Il devient alors le directeur artistique du festival Juste pour rire à Nantes (2005). Envoie des textes à Stéphane Bern qui a décidé de renouveler l'équipe du « Fou du roi ». « Une semaine après, je me suis retrouvé devant un miroir pour faire un portrait croisé

d'Axel Kahn et Jean-François Kahn », se souvient Régis Mailhot.

Ses portraits à l'acide de personnalités diverses et ses billets d'humour vitriolés attirent plus de deux millions d'auditeurs à l'antenne la dernière année. « Je suis né artistiquement au « Fou du roi », en direct et en public. » « Il a compris qu'on pouvait tout dire à condition d'être drôle, estime Stéphane Bern. Incisif, caustique, il est l'un des rares à encore oser. » Pas fou, l'animateur le sollicitera de nouveau pour « À la bonne heure » sur RTL. Entre-temps, Régis Mailhot s'impose sur cette même antenne avec « La Marque du Mailhot », une chronique quotidienne qui deviendra dominicale.

Il se produit aussi à la télévision, notamment dans « Les Agités du bocal » (France 4) avec un « blog » sur l'actualité. « À l'époque, c'était rare et mal vu », lâche-t-il. Il donnera son premier « vrai » spectacle, « Le Rapport Mailhot » au Point-Virgule en 2007. « J'y suis allé parce que les auditeurs de France Inter me le demandaient », signale-t-il. Dans le rôle d'un employé de l'Elysée chargé de vendre la France, il partage l'affiche avec Alex Lutz. « J'ai découvert et adoré cet exercice. Autant la radio suscite une excitation intellectuelle, autant, sur scène il y a un côté charnel, combat de boxe. »

Bosseur acharné, père de Gustave, 3 ans, qui porte le prénom de son grand-père, un ancien résistant, Régis Mailhot reviendra sur scène en octobre avec des textes qui posent toujours un regard « un peu féroce » sur l'époque. Et continue de sévir sur les ondes : « Quand on lui dit de ne pas dire un truc, il le dit », se réjouit son « mentor », Stéphane Bern. ■

CONTACT

BOOKING

F2F HUMOUR

Fabrice COALAVA – fab@f2fmusic.com

43 rue de Charenton – 75012 PARIS

Tél : 01 43 46 88 78